Marie-Catherine Huet-Brichard, *Maurice de Guérin, biographie*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/21471>

DOI : 10.4000/studifrancesi.21471

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 591-592

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Marie-Catherine Huet-Brichard, *Maurice de Guérin, biographie* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 12 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/21471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.21471>

Ce document a été généré automatiquement le 11 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Marie-Catherine Huet-Brichard, *Maurice de Guérin, biographie*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

Marie-Catherine Huet-Brichard, *Maurice de Guérin, biographie*, Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2018, 289 pp.

- 1 Né la même année que Musset, Maurice de Guérin n'eut qu'une courte vie (29 ans) comme il le pressentait par l'ombre de la mort qui le taraudait dès l'adolescence, mais il a acquis, par sa renommée posthume, une place quasi pré-rimbaldienne dans la notoriété littéraire du XIX^e siècle. Marie-Catherine Huet-Brichard, déjà éditrice critique de ses œuvres en 2011 aux Classiques Garnier, consacre une biographie précise et subtile, avec notes et bibliographie, à cet «homme au profil fuyant» comme le qualifiait son ami Barbey d'Aurevilly. En neuf chapitres, encadrés de prologue et épilogue, elle montre comment le jeune homme destiné à la prêtrise par son père prit peu à peu sa liberté, malgré les difficultés matérielles et la torture du doute intérieur. Oscillant entre idylle ébauchée mais sans espoir pour Louise de Bayne et vocation spirituelle de laïc sous l'égide de Lamennais, il tente par le journalisme de se créer un nom pour s'affirmer en littérature, fortifié par sa correspondance avec sa sœur Eugénie. Si sa vie parisienne auprès de Barbey qui le dénomme «Somegod» ne l'empêche pas de rester le poète en harmonie avec la nature qu'il manifeste dans les notations de son *Cahier vert*, il conçoit alors ses poèmes *Le Centaure*, *Les Bacchantes* et *Glaucus* qui échappent de peu à ses habituelles auto-destructions. Se faisant ainsi «l'André Chénier du panthéisme», il reste toujours cependant en suspens dans son œuvre comme dans sa vie, oscillant entre Henriette de Maistre et «l'infiancée» Caroline Gervain qu'il épouse finalement alors que la phthisie l'emporte déjà. Il revient à la dévouée Eugénie de fixer l'image de son cher disparu par l'érection d'un mausolée où elle le rejoignit dans l'anonymat en 1848, bien que son *Journal* l'ait rendue célèbre, tandis que les amis du «semi-vir» ovidien (Barbey, Trebutien, La Morvonnais, Quemper) réunissaient *Journal, lettres et poèmes, Cahier vert* et

Reliquiae auxquels les articles de Sainte-Beuve et Sand conférèrent la notoriété qui assura sa postérité.